

L'invasion des territoires indigènes

Les difficultés de tous ordres qu'affrontent au jour le jour les Amérindiens montrent la fragilisation patente de leurs droits fondamentaux. Comme nous le verrons plus loin, les terres indigènes déjà régularisées connaissent l'invasion des orpailleurs, des mineurs et les effets des projets gouvernementaux sur leur environnement et leur société. Les populations indigènes luttent aussi contre la constitution de troupeaux dans des propriétés illégales, établies à l'intérieur de la terre indigène Xavante du Maraiwatsede de l'Etat de Mato Grosso et financées par des compagnies multinationales de frigorifiques et de chaussures (sur le cas de la terre Maraiwatsede, sur le financement des exploitations illégales voir le [documentaire de Greenpeace](#)).

La présence de paysans non propriétaires, installés sur les terres, que l'Etat n'indemnise pas afin qu'ils désoccupent les terres est un autre grave problème. Ces "posseiros" disputent aux indigènes les ressources naturelles dont ceux-ci sont usufruitiers, créent un climat de menaces et de violences. On le constate chez les Paumari du territoire indigène du Lac Marahã, sur le Purus au sud-ouest de l'Etat d'Amazonas. Il y a déjà onze ans que les Paumari vivent sur leurs terres avec des non Indiens qui exploitent la noix du Brésil, le bois, les ressources de chasse et de pêche et qui les empêchent violemment d'y accéder en s'arrogeant un droit de propriété.

Ces cas sont, pour le moins, des témoignages de l'absence totale de l'Etat brésilien dans son rôle de garant des droits et de médiateur des conflits.

Il est possible de choisir des exemples plus graves encore de l'énormité des difficultés éprouvées actuellement par les indigènes qui, depuis des temps immémoriaux, habitent les zones où se sont installés les grands centres urbains, dans le nord-est, le sud-est et le sud du Brésil. On peut citer comme emblématiques, les atteintes que subissent les Tupinamba de Olivença, appartenant à la grande famille tupi qui peuplait la côte brésilienne aux premiers temps de la colonisation. En 2009, les Tupinamba de Olivença obtinrent de l'Etat la définition et la reconnaissance, comme territoire traditionnel, d'une zone de 47.376 ha qu'ils habitaient depuis le XVII^{ème} siècle et où les Jésuites les avaient établis comme "indiens libres". Cependant, cette minuscule bande de territoire, toujours non délimitée ([MPF à Ilhéus demande un million de réais pour le retard de 23 ans pris pour rendre justice](#)), est contestée par les fermiers locaux.

Le 1^{er} février 2012, les fermiers ont obtenu le retour de cette possession, la police fédérale a démoli les maisons du village et menotté certaines personnes, agissant avec une grande violence. En février 2011, [la cacique Tupinambá Valdelice Amaral de Jesus a été arrêtée](#) pour avoir dirigé la récupération des territoires traditionnels des Tupinamba à Ilhéus (Etat de Bahia). Les exemples de violences contre les indigènes du nord-est brésilien sont innombrables.

Même en étant [la deuxième plus grande population indigène du pays](#), la population du Nord-est vit [confinée dans de minuscules territoires](#), comme qui n'aurait le droit qu'aux restes d'un festin. Encore une fois, au nom du développement économique, on oublie tout le processus historique vécu par ces populations, la spoliation de leurs terres, la précarisation de leurs vies.

Nous ne pouvons omettre la situation des Guarani-Kaiowá qui frise le génocide. Cette situation fut provoquée par l'invasion, commencée dans les années 1920, des terres qu'ils occupent depuis des siècles. Dans les années 1960, le front d'expansion agro-pastoral s'est dirigé vers l'ouest des Etats de Paraná, du Mato Grosso du Sud et du Mato Grosso qui sont

devenus les principaux Etats agro-industriels, parmi les [plus grands éleveurs de bovins du monde](#) et les [plus importants pôles industriels de production de soja](#).

Cette agro-industrie, prédatrice de l'environnement est dommageable pour la santé des consommateurs car elle utilise des pesticides à grande échelle. L'occupation massive des fermes dans ces régions repoussa les indigènes sur des petites parcelles trop fortement peuplées où ne restait aucune possibilité de culture, de cueillette, de chasse et de pêche. Ne trouvant pas leur subsistance dans leur environnement, les populations indigènes ont été exploitées par l'industrie locale ou ont du se livrer au travail dégradant de la canne à sucre (Voir le documentaire [Un monde moins vert – À sombra de um delírio verde](#)). Sur les terres où vivaient leurs ancêtres et que revendiquent les Guarani-Kaiowa, existent aujourd'hui des campements constitués de baraquas en plastique.

[Les actions violentes des fermiers](#) envahisseurs a fait de cette région une des plus inhospitalières pour les populations indigènes. Entre 2003 et 2010, selon le Conseil indigéniste missionnaire, (CIMI) sur 452 assassinats d'indigènes dans tout le pays, 247 personnes furent tuées dans le Mato Grosso du Sud, cet État ayant le titre honteux de plus grand tueur d'Indiens du Brésil. Le manque de terres cadastrées, la persécution effectuée par les tueurs (*pistoleros*) , les menaces et les meurtres commis contre les peuples indigènes du Mato Grosso du sud provoquent une souffrance indescriptible. Seuls, les témoignages des victimes peuvent donner une idée de l'angoisse, du manque de soutien et de perspective, du désespoir de la population indigène du centre-ouest brésilien.